

## POURQUOI PAS ?

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 Mars 2014 de l'Ouest- Aven : un piano à queue de marque Steenway a été retrouvé hier matin au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là sur la lande rase balayée par le vent dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs...

Ce n'était pas n'importe quel piano... Un piano Steenway, une marque très prisée des pianistes renommés, coûteux et de plus un piano à queue. Quelle idée saugrenue de le laisser là en pleine nature, exposé au vent, à la pluie, à tous les cataclysmes de la nature...

Qui avait bien pu avoir cette idée de laisser ce piano à son triste sort et surtout comment avait-il pu être hissé jusqu'à la mer? En effet, un piano à queue, c'est lourd et il fallait au moins quatre hommes costauds pour le pousser laborieusement vers la destination choisie.

Et dans quel but ? La gendarmerie de Plogoff ne détenait aucune piste sérieuse.

On avait interrogé le voisinage : rien ou si peu. On avait bien aperçu une camionnette blanche suspecte et quatre hommes pousser quelque chose de lourd et encombrant mais personne ne s'en était formalisé jusqu'à ce qu'on raconte dans le journal « Un piano à queue de marque Steenway repose sur la dune de Plogoff »... Quel culot tout de même !

Mais après tout, c'était mieux que toutes les ordures que les touristes peuvent laisser derrière eux après leurs vacances. Au moins, ce piano avait un charme : il était beau – magnifique même. Il faisait rêver et se fondait magnifiquement bien dans le paysage. On a d'ailleurs pris l'habitude ces temps-ci de déposer dans nos gares des pianos afin que de virtuoses amateurs exercent leur talent en attendant le train. Cela a un sens évidemment et comble de plaisir les autres voyageurs et donne aussi un peu de vie dans nos gares. Cela rompt la monotonie, fait oublier la saleté de nos gares, la pauvreté qui y règne en maître, les mendiants et autres individus que l'on répugne à croiser dans nos gares.

Mais, ici, sur la dune, face à la mer, pourquoi avoir besoin d'un piano dans le décor déjà si idyllique de Plogoff ? Et qui est l'auteur de cette plaisanterie ? La Gendarmerie s'interroge mais comme toujours le dossier sera sans nul doute classé sans suite. Normal. Cela ne nuit à personne, au contraire, même si un virtuose joue en plein air : quel délice pour les oreilles de chacun !

Mais, quel message a voulu nous donner celui ou celle qui a fait transporter ce piano sur la dune ? Car derrière toute idée saugrenue ou toute plaisanterie, il y a forcément un sens caché,

Le découvrirai-je ? Est-il nécessaire d'ailleurs de le découvrir ? Ce piano aurait-il beaucoup d'amateurs ? Restera-t-il ici de manière éternelle ? Je me mis à échafauder quelques hypothèses....

Allons, réfléchissons : si c'était moi, pour quelles raisons irais-je déposer un piano sur la dune au regard de tous, sans me soucier d'abimer ce bel instrument car l'érosion sur la côte est bel et bien le problème. Il n'y a qu'à regarder les toits des maisons pour comprendre comment le vent, l'air de la mer peuvent les abimer, alors un piano en bois d'ébène sera mis à mal en peu de temps...quelques semaines au plus !

Je revenais donc toujours à la même question : pourquoi choisir la dune pour déposer son piano ?

J'émis trois hypothèses :

Première hypothèse: Un fou amoureux du piano et de la mer : jouer divinement bien est un plaisir extrême pour soi-même et pour les autres du reste. Jouer dans le vent et face à la mer doit être très excitant. Oui, cela doit être ça : un romantique qui veut fuir la ville, un romantique qui devait toujours jouer chez lui à l'intérieur. Ayant découvert Plogoff, la nature, la liberté de respirer face à la mer, il s'était lancé ce défi. Cela était ma première hypothèse.

Deuxième hypothèse: Ma seconde hypothèse visait une personne qui avait dû déménager : ses meubles avaient été saisis par un huissier de justice. Amoureux fou de son piano, il avait voulu le sauver. Quel meilleur moyen que de le mettre en lieu sûr dans la nature en bord de mer où personne ne viendrait le chercher?

Troisième hypothèse : Ce piano avait un mystère possible : peut-être qu'au fond de lui-même, il recelait une histoire, un drame même, ou cachait quelque chose. Oui, c'était cela, pensais-je, ma troisième hypothèse devait être la bonne. Je me devais de découvrir la vérité. J'avais toujours rêvé d'être détective privé. Eh bien, j'en avais l'occasion. Je referai l'enquête.

Il fallait d'abord examiner ce piano de plus près. N'y avait-il rien en lui duquel je puisse apprendre quelque chose....un message codé, une lettre glissée entre les touches ou sous les pédales ?

Ensuite le voisinage – interroger les voisins de manière douce et discrète...ne pas les inquiéter, les amadouer en les félicitant par exemple sur la beauté de leur villa et puis de fil en aiguille, les faire parler des cancans du coin.

J'avais du fil à retordre mais j'étais toute excitée à l'idée de découvrir le mystère du piano à queue posé là, sur la dune de Plogoff, comme un château de sable...

Mon enquête de voisinage ne s'avéra pas plus fructueuse que celle de la police. Normal. Quelques personnes avaient entrevu trois hommes emmitouflés de noir et donc non reconnaissables, la nuit du 22 au 23 Mars...

J'eus l'idée de passer un appel à témoins via une petite annonce discrète dans la presse.

Le nombre d'appels que je reçus était interpellant. Pas moins de cinquante personnes se disaient propriétaires de ce piano et affirmaient l'avoir déposé – leurs versions étaient très différentes les unes des autres. La plus fréquente était celle de l'esthétique : ce piano magnifique embellirait la dune, il donnerait un cachet romantique à la côte bretonne.

Certains affirmaient devoir faire un film et d'autres encore devaient se débarrasser de cet objet encombrant qui monopolisait tout l'espace de leur salon ! J'étais vraiment devant un dilemme : qui croire ? Qui ne pas croire ? Le monde devenait-il fou ? Pourquoi tous ces gens me mentaient-ils sauf un ? Il me fallait découvrir cette vérité au plus vite avant que je ne sombre moi-même dans la folie.

Il me sembla que le vrai propriétaire de ce piano devait être un virtuose pour jouer sur un tel piano : un Steenway et surtout, seul son véritable propriétaire connaîtrait les caractéristiques propres à ce piano : numéro de série, son prix exact, son année de fabrication, sa provenance... En réalité, il devrait presque me rendre un rapport d'expertise de ce piano pour que je le croie...

J'examinai donc les réponses de mes cinquante candidats et n'en retint que trois. Je leur proposai un marché : me donner le descriptif détaillé du piano et jouer tous les soirs à minuit pendant quinze jours en tenue de soirée afin de me prouver que ce piano était bien le leur.

Une seule candidate se présenta et je sus immédiatement qu'elle était celle que je cherchais depuis si longtemps. Elle jouait remarquablement bien...un petit génie. Je suis moi-même violoniste et je sus apprécier son talent. Ses mains couraient sur le clavier. Sa musique m'envoûtait. J'aurais aimé l'accompagner mais bien sûr mon niveau n'égalait pas le sien. Après quinze jours de bonheur, j'étais sûre que cette musicienne était celle qui avait déposé ou fait déposer le piano près de la falaise. Je l'invitai donc à me narrer son histoire... Issue de famille modeste, elle jouait du piano depuis son enfance... Elle avait eu une enfance difficile et petite elle se réfugiait souvent dans la musique. Cela l'avait aidé à grandir. Ses parents l'avaient obligée comme ses frères à apprendre à jouer du piano mais pour elle c'était une récompense et non une punition. Elle jouait des heures entières et sa mère avait promis de donner le piano à l'enfant qui en jouerait le plus longtemps. Elle hérita donc de ce piano. Adulte, elle sortit du Conservatoire avec un premier prix et joua concert sur concert.

Mais ce qui l'intéressait vraiment, c'était la pureté de la musique ; elle ne faisait qu'un avec l'air qu'elle jouait. Elle en oubliait jusqu'à la présence du public. D'ailleurs, elle avait horreur des salles de concert...tous ces gens qui allaient au concert bien habillés voire déguisés et qui parlaient, chuchotaient sans rien écouter et sans rien entendre. Elle avait gagné beaucoup d'argent en faisant sa tournée de concerts. Elle était grandiose. Et soudain elle tomba dans un gouffre. Elle ne voulut plus de ces salles de concert remplies de profanes. Elle voulait la musique et rien d'autre...Lors de vacances en Bretagne, elle apprit à aimer le calme, la nature et commença à monter son projet : jouer de son piano en pleine nature et de préférence le soir en face de la mer. Cela l'apaiserait et permettrait peut-être à d'autres de se joindre à elle dans cette folie musicale. C'est ainsi qu'avec des amis elle avait porté le piano près de la falaise afin d'exaucer son rêve le plus cher. L'énigme était donc résolue. Bien sûr, je n'irai pas trahir ce secret. Le piano allait donc rester face à la mer. C'est d'ailleurs là que je pris ma première leçon de piano un soir au clair de lune près de la falaise de Plogoff et que je me surpris à sourire à la mer face à cette situation si extraordinaire !